

Un travail ! Elle avait un travail !
Merci, bon papa Legba ; merci, mère Ersulie, qui avaient vu sa détresse et, sans qu'elle ait besoin de faire une cérémonie vaudou à leur intention, étaient venus à son secours. Ah oui, dès qu'elle aurait sa première paye, elle leur offrirait un sacrifice. Un beau coq blanc, du riz, du rhum, que le prêtre disposerait dans des calebasses au pied de l'autel ! Elle arriva en courant et bondissant jusqu'au bidonville la Saline où, après bien des recherches, Lisa et elle avaient trouvé une petite chambre qu'elles payaient grâce aux économies de madame Pulchérie. Bientôt, la saison des pluies allait commencer ; elles ne pouvaient continuer à dormir en plein air auprès de la cathédrale... Un travail ! Elle avait trouvé un travail !

— Frotte, frotte ! Tu ne vois pas que c'est encore sale ? aboya monsieur Modestin.
Rose-Aimée s'essuya le front du revers de la main. Comme le restaurant ouvrait à 8 heures du matin et offrait des petits déjeuners à des hommes pressés, il fallait être à pied d'œuvre dès 4 heures. L'équipe se composait de trois gamines et d'un garçon, qui puisaient de l'eau à la pompe, frottaient le carrelage, astiquaient les énormes machines de la cuisine, jetaient les détritrus de la veille avant l'arrivée de l'équipe chargée de la cuisine. Une fois les petits déjeuners servis, il fallait s'attaquer à la préparation des poulets. Ils arrivaient congelés des USA dans des emballages de plastique au travers desquels ils apparaissaient, effrayants comme d'incolores fœtus. Rose-Aimée regardait avec terreur leurs becs jaunâtres, leurs yeux clos et cernés